HAL
open science

Conclusion : Jeunes et sociétés, évolutions et ambivalences

Claire Bidart

To cite this version:

Claire Bidart. Conclusion : Jeunes et sociétés, évolutions et ambivalences. Claire Bidart. Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales, L'Harmattan-INJEP, pp.229-232, 2006. halshs-00133029

HAL Id: halshs-00133029

https://shs.hal.science/halshs-00133029v1

Submitted on 23 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONCLUSION

Jeunes et sociétés : évolutions et ambivalences

Claire BIDART

À l'issue de ce parcours, nous avons sans doute quelque peu déconstruit la notion de transition, ainsi que celles de jeunesse ou d'âge adulte… Cette phase de remise en question, nécessaire à toute réflexion, était appelée par les évolutions respectives et articulées des systèmes sociaux, des modes de vie, des idéologies et des avancées des recherches sur ces questions. Les parcours de vie et leurs encadrements sociaux évoluent ; nous avons voulu suivre et comprendre un peu mieux leur diversité et les modalités de leurs interactions.

La mise en perspective ici privilégiée, qui éclaire des réalités contrastées en matière de transitions vers la vie adulte, nous montre que les sociétés « font » pour une bonne part leurs jeunesses. Cela ne signifie pas que l'acteur n'est qu'un pion, mais que certaines contraintes, ressources, visions du monde et représentations culturelles sont actives dans ses logiques de choix et de cheminement. Ces contextes et ces cultures construisent et combinent des facteurs qui parfois remontent aux civilisations anciennes, qui aujourd'hui relèvent des politiques publiques contemporaines, renvoient à des situations géographiques ou

démographiques particulières, qui s'inscrivent dans des modalités d'apprentissage liées à des groupes sociaux et des générations spécifiques… À ces vastes ensembles de données s'ajoutent encore les environnements locaux et relationnels plus immédiats, qui eux aussi contribuent à orienter les individus dans telle ou telle voie plutôt que telle autre, les amènent à privilégier tel choix de vie, à prendre un emploi, quitter leurs parents ou faire un enfant à tel ou tel moment de leur parcours et de leur époque.

Même la construction de l'autonomie personnelle, nous l'avons vu, ne se fait pas en solitaire ni sans modèles. L'autonomisation se pose comme une construction progressive, connaissant des rythmes divers, des domaines hétérogènes et des atouts inégaux selon les générations, les pays, les groupes sociaux, les moments de la vie. L'autonomie est également une construction relationnelle, qui engage les rapports avec l'entourage[1]. Si pour les jeunes du nord de l'Europe elle se joue dans l'expérimentation loin des parents, elle reste soutenue par les institutions et évaluée par les pairs. Pour les jeunes du sud, c'est davantage en aidant sa famille d'origine ou en fondant la sienne propre que l'on peut gagner cette reconnaissance de l'autonomie. Plus qu'un détachement ou un affranchissement, l'autonomisation se révèle comme une expérience progressive de rapport avec les autres et avec la société, de par ces ancrages, ces affiliations et ces interactions complexes.

On se demande alors envers quels adultes, avec quels adultes et comme quels adultes les jeunes grandissent dans leurs sociétés. La dichotomie de ces deux termes se dissout quelque peu, les jeunes oscillant entre jeunesse et vie adulte, en fonction des moments, des circonstances, des partenaires. Plus que d'envisager ces transitions de manière linéaire, alternative, successive, nous devrions, en nous appuyant sur de telles perspectives comparatives, chercher à décomposer et à comprendre les mouvements de socialisation pluriels et composites qui engagent des « parts de soi » différentes à des rythmes hétérogènes[2] au long de la vie et selon les contextes. Sans nier ni réduire les ambivalences portées par une même personne, sans nous en contenter non plus, nous pouvons plutôt y repérer des normes et des modèles de références divers[3]. Ceux-ci restent toujours efficaces même si les jeunes ne s'y conforment pas mécaniquement, les mettent à distance parfois, les entremêlent le plus souvent. Ils

savent ce que l'on attend d'eux dans tel et tel contexte, ils se situent au regard de ces attentes normatives même s'ils ne se coulent pas dans les rôles sociaux traditionnels ou contemporains. Les contradictions normatives, les écarts et les différenciations sociales nous intéressent donc au moins autant que le repérage d'une façon dominante et stable de devenir adulte. Ils nous disent en effet beaucoup sur les mutations des sociétés contemporaines. C'est pour travailler cette relativité et ces évolutions complexes que nous avons ouvert ces perspectives internationales.

La mise en lumière du poids des contextes sociétaux nous montre dans un premier temps que l'individu s'inscrit bien dans un système économique, démographique, politique, culturel ; l'individualisme lui-même se révèle comme une norme historique, localisée… et inégalement distribuée à l'intérieur même d'une société. Pour autant, tout individu, jeune ou non, reste un sujet de son action et de sa vie, même s'il ne s'inscrit pas ou pas encore dans des rôles sociaux[4]. Il est donc peut-être vain de trop mettre en opposition les déterminants structurels et les choix individuels : les deux, bien sûr, s'imbriquent et se répondent : « … Le projet le plus recommandable consiste à essayer de saisir la structuration des biographies à la fois comme un effet des structurations longitudinales qui se résument en amont dans "l'institution biographique" et comme le produit agrégé que l'action sociale des individus inscrit, en aval, dans le maintien ou la transformation de ces structures longitudinales[5]. »

Tout en identifiant ainsi quelques « modèles » de transitions vers la vie adulte, les textes qui construisent cet ouvrage mettent en lumière des états de « tension » entre les jeunesses et les sociétés, des situations paradoxales, des ambivalences, des situations marginales, des innovations sociales… La société est en mouvement dans le temps historique, les jeunes sont en mouvement dans le temps biographique, et ces deux temporalités s'accrochent et se heurtent parfois. Ainsi, on déplore souvent l'allongement de la jeunesse qui manifesterait un « retard » dans le rythme de la transition, on demande aux jeunes d'entrer plus rapidement dans des rôles sociaux… qu'ils n'ont pas toujours les moyens d'endosser voire d'approcher. En effet, ils sont confrontés à une conjoncture sociale précise, dans laquelle l'état du marché du travail, le statut des débutants, les politiques publiques, en bref les

« régimes de transition » définis par les sociétés dans lesquelles ils vivent balisent leurs trajectoires. Parfois ces conditions sociales contribuent à leur refuser des espaces d'autonomie et de responsabilité tant qu'ils n'ont pas l'indépendance statutaire… qu'ils espèrent justement. Parfois ils ne les attendent pas si vite, au contraire, mais même alors ils sont influencés par les générations précédentes, dont ils ont entendu les injonctions pressantes par exemple à aimer son travail ou à trouver un emploi à tout prix pour éviter d'être au chômage, injonctions que les conditions contemporaines ne permettent plus de réaliser de la même façon. Même si elles se trouvent « décalées » au regard des réalités sociales qui ne les facilitent pas, les normes fonctionnent, servent de points de repère pour des jeunes qui, coûte que coûte, tentent de s'y conformer ou y renoncent dans la douleur, ou encore tentent de construire des alternatives plus ou moins marginales. Ce « découplage » entre normes culturelles et systèmes sociaux prend la forme, pour les jeunes, d'une « injonction paradoxale » qui a trouvé ici quelques illustrations.

Le statut d'adulte, reconnaissons-le, se pose aujourd'hui comme une question. Si la jeunesse est vue comme une « préparation » à l'âge adulte, alors peut-être faudrait-il en savoir davantage sur ce qu'est l'adulte aujourd'hui. On peut aussi renoncer à parler d'une adultéité substantielle, uniforme. De même la jeunesse se pose-t-elle également avant tout comme un rapport social, qui engage par exemple les relations intergénérationnelles, les classes sociales, les genres, les relations entre employeurs et débutants sur le marché du travail et dans l'entreprise, les liens entre les politiques publiques et les bénéficiaires, etc.

C'est dans cette optique que cet ouvrage a été conçu, la pluralité des perspectives nous engageant à revenir sur les sens sociaux pluriels que prend aujourd'hui le fait de « devenir adulte ».

Notes

1. CICCHELLI V., « Les jeunes adultes comme objet théorique », *Recherches et prévisions*, n° 65, 2001, p. 5-18.
2. DE SINGLY F., « Penser autrement la jeunesse », *Lien social et politiques*, n° 43, 2000, p. 9-21.
3. LAHIRE B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Nathan, Paris, 2001.
4. DUBET F., *Sociologie de l'expérience*, Le Seuil, Paris, 1994.
5. PASSERON J.-C., « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, vol. 31, n° 1, 1989, p. 20.